

Le Voyage comme dévoilement

« Cent mille personnes, plus peut-être, vivent là isolées, sans état civil, sans avoir été recensées. Elles ne viennent presque jamais dans la cité que vous connaissez. Et nul ne saurait dire, bien entendu, ce qu'elles pensent, ce qu'elles désirent. Vous avez devant vous le mystère asiatique et islamique »¹. Ces propos tenus par un officier français à Pierre La Mazière dans les années 1920 soulignent bien la particularité d'Alep et l'aura de mystère qui l'entoure.

Car Alep est un cas assez exceptionnel dans la région : contrairement à Damas ou Antioche, elle est dépourvue de souvenirs bibliques – elle ne fait donc pas partie de la Terre sainte – et offre de plus peu de ruines datant de la période grecque ou romaine à la vue du visiteur qui lui préfère Apamée ou Palmyre. Son nom ne résonne pas dans l'imaginaire culturel européen, qui vibre à ceux des villes mentionnées dans les textes sacrés ou chez les auteurs classiques, mais qui demeure désespérément muet à l'évocation d'Alep ou de son nom antique Béroia. C'est pourquoi elle reçut peu de prestigieux voyageurs au XIX^e siècle : Chateaubriand, Lamartine, Nerval, Gautier ou encore Loti, pour ne citer que les plus connus, ne poussèrent pas leur pérégrination jusqu'à la métropole du Nord de la Syrie qui resta quelque peu à l'écart de la mode du voyage en Orient, comme elle reste encore aujourd'hui marginale dans les itinéraires touristiques dont les attractions principales sont Damas, Palmyre, Baalbek, Pétra ou encore le proche monastère de Saint-Siméon.

C'est précisément une des raisons qui m'ont poussé à me rendre à Alep il y a quelques années : je ne connaissais rien de la ville, pas même son célèbre savon. J'arrivai donc avec le regard d'un nouveau-né sur la cité antique, mais un nouveau-né allaité au sein de la culture classique dont les regards se tournèrent naturellement vers les ruines des villages byzantins aux alentours, plutôt que vers les chefs-d'œuvre de l'architecture islamique. Il m'a fallu néanmoins peu de

temps, une promenade dans la vieille ville, quelques découvertes inattendues après m'être égaré dans le labyrinthe des ruelles, pour être envoûté par le charme de la cité et de ses habitants. Car une ville ne peut être réduite à son architecture et ses monuments, qui sont inséparables de l'âme d'un peuple, ce qui est d'autant plus vrai à Alep, habitée de manière continue depuis plus de trois mille ans. Si au premier aspect, les rues de pierre grise apparaissent sombres et sévères, il suffit d'un rayon de soleil pour qu'éclatent ses tons chaleureux, d'une invitation à prendre le thé ou à pénétrer dans une somptueuse demeure pour comprendre le sens de l'hospitalité, et de quelques fleurs de jasmin ou de pétales de rose offerts par un passant pour ressentir la générosité et la délicatesse de l'âme alépine.

Si, à son départ, Pierre La Mazière conclut qu'« Alep, la véritable Alep, l'Alep musulmane qui, farouche et impénétrable, s'étend entre la citadelle et le désert, ne livre point son secret »², je quitte à chaque fois la ville avec le sentiment qu'un visiteur, bloqué entre ses peurs et ses préjugés, pourra difficilement recevoir le secret d'Alep, secret qui n'en est pas un pour peu qu'il accepte de lever le voile de l'imaginaire culturel qui trouble sa vision. Comme l'écrit Lamartine, « changer d'horizon moral, c'est changer de penser »³, ou pour citer Ibn 'Arabī qui vécut à Alep, « le voyage a été appelé *safar* [سفر] parce qu'il dévoile (*yusfiru* [يُسْفِر]) les caractères des hommes »⁴. Alep a été pour moi un révélateur, sur moi-même comme sur le monde, et de même qu'il faut écouter avec intérêt la sagesse des personnes âgées, il faut être disposé à recevoir l'enseignement de cette ville pluri-millénaire.

Olivier Salmon

¹ Pierre La Mazière, *Partant pour la Syrie*, Paris, Librairie Baudinière, 1926, p. 82.

² *Ibid.*, p. 171.

³ Lamartine, *Voyage en Orient*, Alep, Aleppo Art, 2009, p. 114.

⁴ *Le Dévoilement des effets du voyage (Kitāb al-isfār 'an natā'ig al-asfār)*, texte établi et traduit par Denis Gril, Combas, Éditions de l'Éclat, 1994, p. 19.

A Journey of Uncoverings

“One hundred thousand people, perhaps more, live there – isolated, without papers, without ever being registered. They almost never come into the part of the city that you know. And, of course, nobody knows what to say how they think, what they long for. You can see the Asian and the Islamic riddle in front of you.” These words, which a French officer addressed to Pierre La Mazière in the 1920s, bring out the distinctiveness of Aleppo and the puzzling aura that the city exudes. Because Aleppo is an exceptional case in the region: in contrast to Damascus or Antakya, the city is free of Biblical history, therefore, it is not a part of the Holy Land. Moreover, Aleppo has, in the eyes of those tourists who prefer their Apameia or Palmyra, only few ruins to offer, which are from the Greek or Roman periods. Its name is not found in the imagination of European culture, which resonates when such cities are mentioned in sacred texts or in those of classical writers, yet is hopelessly silent in mentioning Aleppo or its ancient name Beroea. This is the reason why Aleppo entertained relatively few famous guests in the 19th century. Chateaubriand, Lamartine, Nerval, Gautier or also Loti, just to name the most famous, did not extend their travels all the way to the metropolis of northern Syria, which simply did not appear in the fashion of travel to the Orient. Even today, Aleppo has only a marginal position in the tourist travel routes. The main attractions are Damascus, Palmyra, Baalbek, Petra or also the St. Simeon monastery, located near Aleppo.

This is one of the reasons why I traveled to Aleppo some years ago: I knew nothing about the city and didn't even know about its famous soap. That's why, upon my arrival, I had the undiscerning look of a newborn, but, of course, a newborn nourished at the breast of classical culture and whose looks turned most naturally to the remains of the Byzantine villages in the vicinity and not to the masterpieces of Islamic architecture. Nevertheless, it didn't take long until I was delighted by the charm of the city and its inhabitants after a walk through the Old City and some unexpected discoveries in the la-

byrinth of the alleys. You cannot just reduce a city to its architecture and its buildings as these are inseparably connected to the soul of its residents, which is all the more true with Aleppo, as this city has been permanently settled for more than 3,000 years.

While the streets of gray stone even appear austere and bleak at first, only one ray of sunlight is enough to light up Aleppo's warm color tones, then, an invitation to tea or the offer to enter a magnificent residence to better understand the meaning of hospitality, and finally, getting some jasmine or rose petals from a passerby, all to feel the generosity and refinement of the Aleppine soul.

Even when Pierre La Mazière noted at his departure that “Aleppo, real Aleppo, Muslim Aleppo, that stretches unrelentingly and impregnable from the Citadel into the desert, doesn't disclose its secret”, I leave the city each time with the feeling that a visitor, who is caught between his fears and prejudices, can only found out Aleppo's secret with great difficulty. It is a secret that isn't a secret only if a person is willing to air out the veil of his ideas of culture that cloud his view. As Lamartine writes: “Changing the moral horizon means thinking differently”, or, to quote Ibn 'Arabi, who lived in Aleppo: “Travel (the trip) was called *safar* because it unveils (*yusfiir*) the character of people.”

Aleppo has opened my eyes – to myself and to the world. For just as you should listen with interest to the wisdom of older people, so you must also be ready to accept the teaching of this millenia-old city.

Olivier Salmon

Reise der Enthüllungen

„Hunderttausend Menschen, vielleicht mehr, leben dort – isoliert, ohne Papiere, ohne je gezählt worden zu sein. Sie kommen fast nie in den Teil der Stadt, den Sie kennen. Und natürlich wüßte kein Mensch zu sagen, was sie denken, nach was sie sich sehnen. Sie sehen vor sich das asiatische und islamische Rätsel.“ Diese Worte, die ein französischer Offizier in den 1920er Jahren an Pierre La Mazière richtete, unterstreichen die Besonderheit Aleppos und die rätselhafte Aura, welche die Stadt umgibt. Denn Aleppo ist ein Ausnahmefall in der Region: Im Gegensatz zu Damaskus oder Antakya ist die Stadt frei von „biblischen“ Erinnerungen, folglich ist sie nicht Teil des Heiligen Landes. Außerdem hat Aleppo in den Augen jener Touristen, die ihr Apameia oder Palmyra vorziehen, nur wenige Ruinen zu bieten, die aus griechischer oder römischer Zeit stammen. Ihr Name hat in der Vorstellung von europäischer Kultur keinen Platz, die bei der Nennung der erwähnten Städte in den heiligen Texten oder bei den klassischen Autoren mitschwingt, doch bei der Erwähnung Aleppos oder seines antiken Namens Beroia hoffnungslos schweigt. Das ist der Grund, warum Aleppo im 19. Jahrhundert nur wenige namhafte Gäste empfing: Chateaubriand, Lamartine, Nerval, Gautier oder auch Loti, um nur die bekanntesten zu nennen, trieben ihre Reisen nicht bis in die Metropole Nordsyriens, die in der Mode der Orientreise einfach nicht vorkam. Noch heute nimmt Aleppo in den touristischen Reiserouten nur eine Randstellung ein. Die Hauptattraktionen sind Damaskus, Palmyra, Baalbek, Petra oder auch das nahe bei Aleppo gelegene Kloster St. Simeon.

Das ist einer der Gründe, warum ich vor einigen Jahren nach Aleppo reiste: Ich wußte nichts von der Stadt, kannte nicht einmal ihre berühmte Seife. Daher hatte ich bei meiner Ankunft den unbedarften Blick eines Neugeborenen, allerdings eines Neugeborenen, der an der Brust der klassischen Kultur genährt wurde und dessen Blicke sich ganz selbstverständlich zu den Überresten der byzantinischen Dörfer in der

Umgebung und nicht zu den Meisterwerken der islamischen Architektur wandten. Nichtsdestotrotz dauerte es nicht lange, bis ich, nach einem Spaziergang durch die Altstadt und einigen unerwarteten Entdeckungen im Labyrinth der Gassen, vom Zauber der Stadt und ihrer Bewohnern betört war. Denn eine Stadt kann man nicht auf ihre Architektur und ihre Bauwerke reduzieren, da diese untrennbar mit der Seele ihrer Einwohner verbunden sind, was auf Aleppo umso mehr zutrifft, da diese Stadt seit mehr als 3000 Jahren dauerhaft bewohnt ist.

Wenn die Straßen aus grauem Stein auf den ersten Blick auch streng und düster scheinen, genügt doch ein Sonnenstrahl, um Aleppos warme Farbtöne zum Leuchten zu bringen; eine Einladung zum Tee oder die Aufforderung, ein prächtiges Wohnhaus zu betreten, um den Sinn der Gastfreundschaft zu verstehen; und einige Jasminblüten oder Rosenblätter, die man von einem Passanten geschenkt bekommt, um die Großzügigkeit und Feinheit der aleppinischen Seele zu spüren.

Auch wenn Pierre La Mazière bei seiner Abreise bemerkte, daß „Aleppo, das wahre Aleppo, das muslimische Aleppo, das sich unbeugsam und uneinnehmbar von der Zitadelle bis in die Wüste erstreckt, sein Geheimnis nicht preisgibt“, verlasse ich die Stadt jedes Mal mit dem Gefühl, daß ein Besucher, der zwischen seinen Ängsten und Vorurteilen gefangen ist, nur schwer hinter das Geheimnis Aleppos kommen kann: ein Geheimnis, das keines ist, wenn er sich nur darauf einläßt, den Schleier seiner kulturellen Vorstellungen zu lüften, die seine Sicht beeinträchtigen. Wie Lamartine schreibt: „Den moralischen Horizont zu verändern heißt, anders zu denken“, oder, um Ibn 'Arabi zu zitieren, der in Aleppo lebte: „Die Reise wurde *safar* genannt, weil sie das Wesen der Menschen enthüllt (*yusfir*).“

Aleppo hat mir die Augen geöffnet – in Bezug auf mich selbst wie auch auf die Welt. Und so, wie man mit Interesse der Weisheit der älteren Menschen lauschen soll, so muß man dazu bereit sein, die Lehre dieser Jahrtausende alten Stadt in sich aufzunehmen.

Olivier Salmon

رحلة الكشف

«مائة ألف شخص، وربما أكثر، يعيشون هنا في عزلة ومن دون أوراق رسمية، لم يتم إحصاؤهم بعد. لا يظهرون أبداً في هذا الجزء من المدينة الذي تعرفه أنت. وبطبيعة الحال لا يعلم أحد بماذا يفكرون وإلى أي شيء يشناقون. يرون أمامهم اللغز الأسبوي والإسلامي». هذه الكلمات التي أرسلها ضابط فرنسي عام ١٩٢٠ إلى بييرلامازير تؤكد على خصوصية حلب والهالة الغامضة التي كانت تحيط بالمدينة.

حلب حالة إستثنائية في المنطقة. وعلى النقيض من دمشق أو أنطاكية، تخلو المدينة من معالم أتى ذكرها في الإنجيل أو التوراة، وبالتالي فإنها ليست جزءاً من الأراضي المقدسة. علاوة على ذلك، فحلب في عيون أولئك السياح الذين يفضلون تدمير وأفاميا، لا تقدم سوى القليل من آثار العصور اليونانية أو الرومانية. لا يوجد لإسمها مكان في تصور الثقافة الأوروبية، التي عندما تذكر المدن العريقة الواردة في الكتب المقدسة أو في نصوص الكتاب الكلاسيكين، تتجاهل حلب أو أسمها القديم برويا. وهذا هو السبب في أن حلب لم تستقبل في القرن التاسع عشر سوى القليل من الضيوف المشهورين: شاتويريان، لامارتين، نيفال، غوتيه أو لوتس أيضاً، إذا اكتفينا ببعض المشاهير الذين لم تقوهم رحلاتهم إلى المدينة في شمال سوريا، التي لم تكن ضمن المدن التي كانت «موضة» للرحالة المتوجهين إلى المشرق. إلى اليوم تبقى حلب على هامش الرحلات السياحية، فمناطق الجذب الرئيسية هي دمشق، تدمر، بعلبك، البتراء، أو حتى دير القديس سمعان القريب من حلب.

أحد الأسباب التي جعلتني أحضر إلى حلب قبل بضع سنوات هو التالي: لم أكن أعرف شيئاً عن المدينة، بل ولا شيء عن صابونها الشهير أيضاً. لذلك، كانت لي لدى وصولي عين ساذجة لطفل حديث الولادة يرضع من ثدي الثقافة الكلاسيكية، فتحوّلت نظرته بطبيعة الحال إلى بقايا القرى البيزنطية في المنطقة وليس إلى روائع العمارة الإسلامية.

مع ذلك، لم يمض وقت طويل حتى فتنني سحر المدينة وأهلها، عندما تجولت سيراً على الأقدام في المدينة القديمة لأكتشف أشياء غير متوقعة في متاهة أزقتها. لأنه لا يمكن حصر قيمة المدينة في هندسة عمارتها فحسب، لأن هذه لا يمكن فصلها عن روح سكانها، وهو ما ينطبق على حلب بشكل كبير، لذلك كانت هذه المدينة مأهولة بالسكان باستمرار منذ أكثر من ٣٠٠٠ سنة. إذا كانت الشوارع المرصوفة بالحجر الرمادي تبدو للوهلة الأولى قاسية جداً وقائمة، فيكفي شعاع

من الشمس لتغدو ألوان حلب الحميمة متألقه، وتكفي دعوة لتناول الشاي أو لزيارة منزل رائع لتفهم معنى حسن الضيافة، كما تكفي بعض زهرات الياسمين والورد التي يهديها لك أحد المارة لتشعر بسخاء الحلبيين وأرحيتهم.

برغم أن بيارلا مازير لاحظ يوم مغادرته أن «حلب الحقيقية، حلب الإسلامية، الصلبة والتي لا يمكن الإستيلاء عليها والتي تمتد من القلعة إلى الصحراء لا تكشف عن أسرارها». أعاد المدينة كل مرة مع الشعور بأن الزائر الذي سيقى أسيراً لمخاوفه والأحكام المسبقة سيجد صعوبة في فهم أسرار حلب: سرّ لا يغدو سرّاً، إذا شرع المرء في رفع حجاب معتقداته الثقافية، الذي يؤثر على وجهة نظره، كما كتب لامارتين: «تغيير الأفق الأخلاقي معناه التفكير بشكل مختلف»، وحسب تعبير ابن عربي الذي عاش في حلب: «سُميت الرحلة سفر، لأنها تسفر جوهر الإنسان».

جعلتني حلب أدرك نفسي، وكذلك العالم. كما نصغي باهتمام إلى حكمة كبار السن، يجب على المرء أن يكون مستعداً لإستيعاب عبر هذه المدينة التي عمرها آلاف السنين.

أوليفيه سالمون